

Monique W. Labidoire est née à Paris pendant la seconde guerre mondiale. Ses grands-parents et ses parents, des émigrés hongrois ont fui le fascisme de leur pays en 1923 pour retrouver l'occupation nazie en France de 1939 à 1945. Son père est déporté et gazé à Auschwitz. Ces événements ont marqué l'enfant, puis le poète. Études secondaires au Lycée Edgar Quinet. Sa rencontre avec Guillevic en 1962 sera déterminante pour son devenir de poète. Elle n'a cessé d'animer des ateliers de poésie dans divers lieux tout en menant une vie professionnelle dans un cabinet d'études. Depuis quelques années elle anime, à Paris, le « **Mercredi du Poète** » où sont reçus les poètes contemporains dans toute leur diversité. Elle collabore à de nombreuses revues et participe à des colloques tant en France qu'à l'étranger.

Collaborations aux revues : *LittéRéalité* (Université York à Toronto) *Poésie Première*; *Rimbaud Revue*; *Poésie-sur-Seine*; *Jointure*; *Les Hommes sans épaules*; *Cahiers de la Baule* et autres collaborations ponctuelles.

Animation et présentations de poètes : Le Mercredi du Poète : Arts et Jalons, Aliénor, Société des Poètes Français, Pen-Club...

Grand Prix du Président de la République pour l'an 2000, Grand Prix de la Ville de La Baule en l'an 2000 pour *Mémoire du Danube*
Voir Bibliographie, p. 14-15.

DOUZE POÈMES INÉDITS EXTRAITS D'UNE SUITE INTITULÉE :

DU TEMPS



Du fil tendu au premier cri de la naissance jusqu'à l'ultime passage, il y a des rêves. Des rêves assourdis et masqués. Ce fil grince sous le poids des mots et la bouche décharge syllabes et voyelles dans son sac de peau ridée.

Il y a des rêves dans la toile de l'araignée, tisserande alunée à la destinée. Au fil du temps, l'espérance remplace le chagrin et c'est une longue respiration qui donne souffle aux étoiles visibles en plein jour.

Les mots se cherchent au long des routes et tracent de sève le labyrinthe où disparaissent ceux que nous cherchons. Ils étaient là, ils ne sont plus.

Égarés, nous déchirons violemment la toile afin de circonscrire tout danger de brasier, de noyade, de chute. Il y a démarcation. Poursuivre nécessiterait trop de colère.

À chacun ses morts.

Des petits cailloux sur la pierre grise. Une brassée de lilas. Une rose enlacée de feuilles. Ceux qui marchent entre les pierres relèvent çà et là un nom, une mémoire, plantent de leurs doigts lourds quelque bruyère persistante aux saisons, marquent ainsi leur étoile d'ombre.

Aller vers un lieu inconnu.

Au petit matin du monde la question s'interroge d'humus et de rosée. Distant, la rose elle-même coquette ses pétales et congédie ses épines à la postérité. L'inexploré impose ses devinettes et renvoie à l'expérience de laboratoire pour découvrir mystères de raison.

Alors le ciel n'est qu'une vastitude de trouées et de nuages que le soleil éclaire ou ombre selon ses humeurs. Il n'y a plus rien à voir. Au-delà de cette limite tout a été vu.

Le sable a glissé doucement entre les doigts, le pied a imprimé sa marche sur la plage mouillée de la marée, descendant vers son éternité tandis que le vivant paie son tribut à un potentat non identifié.

À chacun ses vivants. Aussi.

Quand la lumière s'épanouit et réjouit les champs fertiles, qu'elle cogne les rivières ténébreuses, qu'elle s'allonge sur le sable des plages, qu'elle vénère la pierre debout, qu'elle caresse la branche de laurier rose en attente d'un plaisir léger de vent de feuilles et qu'enfin elle se repose derrière la lune et les étoiles.

Ce qu'on veut nommer le grand tout funambule sur le chemin et divague accroché aux roches, aux frontières, aux branchages agrippés eux-mêmes aux ravines. Il y a encore à voir.

Le poème s'incarne dans quelque beauté d'appel et décline l'imparfait et le plus-que-parfait avec autant de tension haute que de basses eaux. S'arrête le souffle dans sa cage fermée à tous les vents.

Quelque voix off glorifie l'écureuil croquant la pomme de pin, l'araignée du soir, le chien d'or couché sur la pierre fraîche, les grappes de fleurs jaunes, la forêt craquante de bois sec, les pissenlits et chaque brin d'herbe du poète.